

Le CHU et Inserm se mobilisent pour mieux comprendre et mieux vivre avec la sclérose en plaques

À l'occasion de la Journée mondiale de la sclérose en plaques, le CHU, en lien avec les équipes de l'Inserm, organise une rencontre ouverte à tous pour mieux faire connaître cette maladie chronique, ses enjeux et les avancées de la recherche. Cet événement gratuit se tiendra le 4 juin, de 15h à 19h, à l'hôtel Mercure Centre Gare, et réunira cliniciens, chercheurs et grand public autour d'un objectif commun : mieux comprendre la maladie et améliorer la prise en charge des patients.

Une maladie encore méconnue, aux enjeux majeurs

La sclérose en plaques (SEP) est une maladie neurologique chronique qui touche le système nerveux central. Elle affecte environ trois femmes pour deux hommes (120 000 personnes en France) et évolue de manière variable selon les patients. Le diagnostic repose sur un faisceau d'arguments cliniques, d'imagerie et d'examens spécialisés. Il constitue un enjeu essentiel car une prise en charge précoce permet de limiter l'évolution de la maladie. Si la SEP ne se guérit pas aujourd'hui, les traitements ont considérablement progressé. Ils sont désormais de plus en plus personnalisés et permettent de mieux contrôler l'activité de la maladie et d'en réduire les impacts au quotidien.

Une prise en charge globale et coordonnée au CHU

Le CHU s'appuie sur un Centre de Ressources et de Compétences dédié à la sclérose en plaques (CRC-SEP), en lien étroit avec la médecine physique et de réadaptation (MPR). Cette organisation permet d'assurer un accompagnement complet, allant du diagnostic à la prise en charge du handicap, en passant par le suivi thérapeutique. Chaque semaine, une réunion de concertation pluridisciplinaire réunit des spécialistes à l'échelle locale et régionale pour discuter des dossiers de patients et adapter les stratégies de traitement. Cette coordination garantit des décisions partagées, fondées sur l'expertise collective. La prise en charge intègre également les dimensions du quotidien : rééducation, accompagnement social, troubles urinaires, santé visuelle ou encore projets de grossesse, grâce à des collaborations avec de nombreuses spécialités.

Une recherche de pointe au service des patients

Au cœur du dispositif, la recherche joue un rôle central. Les équipes du CHU, en lien étroit avec l'Inserm et plusieurs partenaires, travaillent notamment sur les mécanismes immunologiques à l'origine de la maladie. Les chercheurs s'intéressent en particulier au rôle des lymphocytes¹, impliqués dès les premières manifestations, aux marqueurs génétiques, ainsi qu'aux biomarqueurs permettant de mieux comprendre et anticiper l'évolution de la SEP.

¹Cellule du système immunitaire impliquée dans les réactions de défense de l'organisme

Zoom sur NeuroDINet – Réseau pour l'étude immune-omique chez les familles atteintes de pathologies neuroinflammatoires

La sclérose en plaques et certaines maladies apparentées sont des maladies complexes, liées à des mécanismes immunitaires et génétiques encore mal compris. Dans certaines familles, plusieurs personnes sont touchées, suggérant un rôle important de facteurs communs (génétiques ou environnementaux). Étudier ces familles a pour but d'améliorer la compréhension de ces maladies. Le projet NeuroDINet vise à comprendre pourquoi certaines personnes développent une maladie neuro-inflammatoire tels que SEP, NMOSD², ou MOGAD³, alors que d'autres membres de leur famille, restent en bonne santé. L'objectif est d'identifier des facteurs biologiques impliqués de susceptibilité ou protecteurs.

La suite du projet prévoit l'inclusion des premières familles, la collecte des données biologiques et le lancement des analyses, afin de constituer une cohorte nationale de référence pour les maladies neuro-inflammatoires dès la fin de l'année 2026.

Zoom sur l'impact du microbiote intestinal sur la SEP

Le microbiote intestinal désigne l'ensemble des microorganismes peuplant les intestins. Il se constitue dans les deux premières années de vie et son appauvrissement — appelé dysbiose — est associé à diverses pathologies intervient lors du vieillissement. Dans la SEP, où le système immunitaire attaque anormalement la myéline⁴, le microbiote joue un rôle démontré depuis les premières études animales de 2010 : la destruction de la flore améliore les symptômes, tandis que la greffe d'un microbiote de patient SEP aggrave la maladie. Plus de 100 études ont confirmé un déséquilibre bactérien spécifique chez les patients, avec une diminution des bactéries anti-inflammatoires et une modification variable selon les phases de la maladie. Par ailleurs, tous les traitements immunomodulateurs actuels de la SEP ont un effet positif sur la composition du microbiote. Des pistes thérapeutiques ciblant directement la flore sont en cours d'évaluation : probiotiques⁵, greffes de microbiote et modifications alimentaires (régime méditerranéen, jeûne intermittent, végétarien...), ont déjà montré des effets anti-inflammatoires encourageants. Huit essais cliniques portant sur les probiotiques sont actuellement en cours en France. Ces avancées ouvrent la voie à de nouvelles stratégies thérapeutiques complémentaires aux traitements existants, même si leurs effets à long terme restent encore à démontrer.

Mieux comprendre les facteurs de risque

Les connaissances sur la SEP ont fortement progressé ces dernières années. Le virus Epstein-Barr, responsable de la mononucléose infectieuse, est aujourd'hui identifié comme un facteur prédisposant majeur. D'autres facteurs environnementaux sont également impliqués, comme le tabagisme, la carence en vitamine D ou encore le microbiote. Ces avancées renforcent l'importance de la prévention, du repérage précoce et de l'information du grand public.

² NeuroMyélite Optique

³ Maladie des anticorps anti-myélin oligodendrocyte glycoprotéine

⁴ Substance principalement composée de lipides et qui forme une gaine autour de certaines fibres nerveuses (gaine de myéline). Elle favorise notamment la propagation de l'influx nerveux.

⁵ Les probiotiques sont des microorganismes vivants qui, ingérés en quantité adéquate, vont apporter un bénéfice au fonctionnement de l'organisme. Il s'agit essentiellement de bactéries (bifidobactéries, lactobacilles, lactocoques...), mais aussi de levures (saccharomycètes).

Sensibiliser et donner des clés pour agir

Au-delà des traitements, la qualité de vie des patients est un enjeu central. L'activité physique adaptée, bien que parfois difficile en raison de la fatigue, joue un rôle essentiel dans le maintien des capacités fonctionnelles et du bien-être.

Des initiatives innovantes, comme les programmes de pair-aidance entre patients, permettent également de mieux accompagner les personnes atteintes dans leur parcours de vie avec la maladie.

À l'horizon 2027, le CHU souhaite renforcer ces actions avec l'organisation de journées d'information dédiées aux patients, abordant notamment des thématiques concrètes comme la fatigue ou la grossesse.

Un rendez-vous pour comprendre et échanger

La rencontre du 4 juin s'inscrit dans cette dynamique de partage des connaissances. Elle réunira notamment des chercheurs de l'Inserm, dont Laureline Berthelot, ainsi que des spécialistes engagés dans la prise en charge de la SEP.

Ouvert à tous, cet événement est une occasion unique de dialoguer avec des experts, de mieux comprendre la maladie et de déconstruire certaines idées reçues.

À travers cette mobilisation, le CHU et ses partenaires réaffirment leur engagement : faire avancer la recherche, améliorer les parcours de soins et mieux accompagner les patients au quotidien.

A propos du CHU de Nantes

Au cœur de la Métropole Nantaise, le CHU de Nantes compte près de 13 000 collaborateurs qui contribuent au rayonnement des valeurs du service public hospitalier : égalité, continuité, neutralité et adaptabilité. Avec ses neuf établissements, le CHU de Nantes constitue un pôle d'excellence, de recours et de référence aux plans régional et interrégional tout en délivrant des soins courants et de proximité aux 800 000 habitants de la métropole Nantes/Saint-Nazaire. Situé sur la rive sud de la Loire, un nouvel hôpital verra le jour en 2027. Plus grand projet hospitalier actuellement conduit en France, il sera le socle du futur quartier de la santé, un projet de dimension européenne. Avec 1 417 lits et 296* places ainsi qu'une augmentation de lits en soins critiques (10%), le nouvel hôpital proposera 64% de séjours en ambulatoire dans un environnement plus moderne, connecté, écologique et confortable, tant pour les patients que les professionnels.

*activités de court séjour réparties sur les sites Ile de Nantes et Hôpital Nord Laennec

Contact presse

Zakaria Gambert
zakaria.gambert@chu-nantes.fr - 07 77 25 95 47